CORA Cork Open Research Archive
Cartlann Taighde Oscailte Chorcaí

Title	Édouard Glissant: l'opacité et les imaginaires de nos politiques
Authors	Crowley, Patrick
Publication date	2009-10-01
Original Citation	Crowley, P. (2009) 'Édouard Glissant: l'opacité et les imaginaires de nos politiques', in J. Bessière (ed.), Littératures francophones et politique, Paris: Éditions Khartala, pp. 89-90. isbn: 9782811102388
Type of publication	Book chapter
Link to publisher's version	https://www.karthala.com/2126-litteratures-francophones-et-politiques.html
Rights	© 2009
Download date	2026-10-10 02:18:51
Item downloaded from	https://hdl.handle.net/10468/14237

UCC
University College Cork, Ireland
Coláiste na hOllscoile Corcaigh

Édouard Glissant : l'opacité et les imaginaires de nos politiques

Patrick Crowley (University College Cork)

> Les poétiques du Tout-monde sont issues des imaginaires de nos politiques les plus disséminées, les plus obstinées, ici et partout, combats ignorés et cris mal entendus et rassemblements fragiles et visées tellement impossibles à tenir.
>
> Édouard Glissant, *Une nouvelle région du monde*, quatrième de couverture

La quatrième de couverture du recueil d'essais le plus récent d'Édouard Glissant, *Une nouvelle région du monde*, atteste à nouveau de sa croyance en une liaison entre poétique et politique, bien que celle-ci soit opaque et ténue. Ou peut-être parce que ce lien est précisément à la fois opaque et ténu. En associant l'opacité aux 'imaginaires de nos politiques' dans le titre de cet article, je veux suggérer, dans le contexte d'un colloque organisé autour de la question des stratégies postcoloniales de lecture, que l'opacité présente des formes de lectures qui dépassent le cadre postcolonial et suscite des réponses que l'on peut décrire tant comme esthétiques que comme politiques. Je veux examiner ce qu'Édouard Glissant a écrit au sujet de l'opacité et comment cela a été interprété et utilisé par des critiques tels que Celia Britton. Je veux en arriver à la question de savoir si la notion d'opacité de Glissant est une forme de résistance spécifique à un territoire que l'on peut décrire comme postcolonial ou si elle a un caractère plus général[1] ?

---

[1] Ces réflexions ont été développées dans une version antérieure de cet article: « Édouard Glissant: Between Resistance and *Opacité* », *Romance Studies* 24: 2 (2006), 105-15. Je remercie les éditeurs de m'avoir accordé l'autorisation de reproduire des parties de cet article.

En général, l'on peut dire qu'Édouard Glissant met en scène des frontières qui restent opérantes même lorsqu'elles sont remises en question. Glissant, par exemple, en tant qu'essayiste, poète, romancier, combine ces termes dans sa façon d'écrire pour mettre en question, sans toutefois les effacer complètement, les frontières génériques conventionnelles qui distinguent l'essai théorique du roman ou du poème. L'on peut dire la même chose de la façon dont Glissant adresse les frontières naturelles et politiques qui déterminent la Martinique, son île natale dans les Antilles, qui était colonie française dans les années 30, pour devenir en 1946 un Département français d'outre-mer. Dans les années 50, Glissant a mené campagne pour l'indépendance de ce territoire. Membre fondateur de Franc-Jeu, un groupe politique et littéraire, il a soutenu la campagne d'Aimé Césaire, qui fut élu maire de Fort-de-France en 1945. Etudiant à Paris dans les années 50, il a participé aux mouvements de gauche. Avec Paul Niger, il a fondé le Front Antillo-Guyanais – un groupe qui prônait la décolonisation des Départements français d'outre-mer. Cette organisation fut dissoute par Charles De Gaulle en 1961 et il fut défendu à Glissant de retourner en Martinique. Ce bannissement fut finalement levé en 1965[2].

La position de Glissant sur le statut politique de la Martinique s'est depuis éclairée par ses concepts de *créolisation* et d'*Antillanité*: les réseaux d'échanges et de transformations linguistiques, sociaux et culturels qui unissent la Martinique aux autres

[2] La présence française en Martinique a débuté en 1635 lorsque Pierre Belain d'Esnambuc a débarqué sur l'île. Louis XIII a officiellement revendiqué les droits de la France sur l'île en 1674. La Martinique est devenue Département d'Outre Mer (DOM) le 19 mars 1946, et en tant que telle devenue partie intégrante de la France. Glissant s'est engagé politiquement au moins depuis les années 40. Se référer aux sections bibliographiques appropriées dans Dash et Britton (cfr ci-dessous) et Claude Couffon, *Visite à Édouard Glissant* (Paris: Caractères, 2001).

îles des Antilles, au continent américain et par delà encore. Michael Dash, dans sa lecture du *Discours antillais*, soutient que ces deux concepts de *créolisation* et d'*Antillanité* sont « inextricablement liés » à l'opacité[3].

Les analyses culturelles et la poétique de Glissant sont tout autant associées. Depuis les années 50 au moins, Glissant est le partisan de poétiques de Relation qui devraient révéler des identités discrètes positivement définies (littéraires ou politiques) à ce qui demeure en dehors d'elles ou à leur périphérie, ou à ce qu'elles pourraient rencontrer par hasard. Dès les années 80, Glissant a assimilé ce mouvement vers des altérités multiples, cette ouverture à l'échange et aux transformations inattendues, à la notion de rhizome de Gilles Deleuze et Félix Guattari, rhizomes qui se propagent par un réseau de racines et de nœuds. Dans la Relation, il est question de contacts fertiles et de synergies fécondes dont on ne peut prédire les aboutissements et qui échappent à toute définition au sein d'un mode d'existence foisonnant qui refuse la hiérarchie. La Relation récuse les notions d'identité imposées par un système qui voudrait transcender la position du sujet relationnel. Le système du pouvoir colonial, par exemple, qui implante un système d'éducation chargé des valeurs culturelles de sa propre tradition.

C'est dans la notion de Relation que Glissant situe l'opacité en tant que moyen de préserver l'irréductible germe d'identité qui sauvegarde ce qui est différent, ce qui est culturellement spécifique ou, pour utiliser le terme emprunté par Glissant à Victor Segalen, le Divers[4]. Dans ses écrits de la période 1904-1918, Segalen aurait décrit le Divers comme la chose exotique qui découle d'une rencontre avec ce qui émane d'une autre culture, quelque chose qui conserve un élément d'impénétrabilité. Dans le VIème

---

[3] Dash, *Édouard Glissant* (Cambridge: Cambridge University Press, 1995), p. 144.

[4] Voir Glissant, *L'Intention poétique* (Paris: Seuil, 1969), pp. 95-102

Fragment de l'*Essai sur l'exotisme,* Segalen écrit : « *L'Impénétrabilité des Races.* Qui n'est autre chose que l'extension, aux races, de l'impénétrabilité des Individus[5] ». L'opacité glissantienne est apparentée à l'impénétrabilité segalienne en ce fait qu'elle concerne ce qui ne peut être réduit à des systèmes de pensée catégoriques qui récupéreraient l'altérité en l'instrumentalisant, en la rendant intelligible, en la rendant transparente[6]. La lecture de Glissant de la description par William Faulkner de plantations esclavagistes, dans des romans tels qu'*Absalom, Absalom!* (1936), nous renvoie à l'impénétrabilité de Segalen. Glissant remarque que Faulkner emploie trois modes narratifs (narration objective, narration subjective et monologue intérieur) et commente que « Le deuxième mode s'applique assez rarement aux Noirs, le troisième à peu près jamais[7] ». Glissant nous propose la lecture suivante :

> Je préfère penser qu'il y a dans ce choix méthodologique la lucidité et l'honnêteté [...] de celui qui sait, qui admet en effet qu'il ne comprendra jamais ni les Noirs ni les Indiens, et qu'il serait odieux (et, à ses yeux, ridicule) de poser au narrateur tout-puissant et d'essayer de pénétrer ces consciences pour lui impénétrables.

Ici la notion d'impénétrabilité induit un choix esthétique (stylistique) qui marque une limite à ce qui peut être compris. Glissant revient régulièrement à cette notion de limites épistémologiques à travers le verbe 'comprendre' et son sens étymologique de 'prendre et

---

[5] Segalen, *Essai sur l'exotisme: une esthétique du divers* (Paris: Fata Morgana, 1978), p. 27.

[6] Sur la lecture par Glissant de l'œuvre de Segalen, voir Charles Forsdick, « L'exote mangé par les hommes », dans *Reading Diversity*, éd. par Charles Forsdick et Susan Marson (Glasgow: University of Glasgow French and German Publications, 2000), 5-24, pp. 16-23.

7 Glissant, Faulkner, Mississippi (Paris: Gallimard, Folio, 1996), p. 97.

rassembler'. Glissant écrit : « je réclame pour tous le droit à l'opacité. Il ne m'est plus nécessaire de 'comprendre' l'autre, c'est-à-dire de le réduire au modèle de ma propre transparence, pour vivre avec cet autre ou construire avec lui[8] ». 'Comprendre' est assimilé à 'un sens répressif redoutable'[9]. De même, l'opacité éclaire l'impénétrabilité de l'autre, mais n'est ni entièrement repliée sur elle-même ni seulement un attribut de la construction européenne de l'exotique ou de l'autre. Comme l'écrit Glissant dans *L'Intention poétique,* l'opacité est courante dans les communautés écrasées par le poids de leur propre histoire et chez celles qui ont été dépouillées de leur histoire par la colonisation. En effet, les relations entre de telles communautés ne nécessitent pas vraiment un langage de communication, « mais par contre une communication possible (et, s'il se peut, régulière) entre des opacités mutuellement libérées, des différences, des langages[10] ». Ainsi, là ou le Divers de Segalen est intimement lié à l'exotique, Glissant écrit au sujet de l'opacité d'une manière qui l'étend à une dimension culturelle plus large privilégiant la capacité des langages poétiques à agir comme canaux d'échange dans un monde qui a été dominé par une forme de pensée occidentale ayant privilégié la transparence. Voici le début du premier chapitre du *Discours antillais* :

> Nous réclamons le droit à l'opacité. Par quoi notre tension pour tout dru exister rejoint le drame planétaire de la Relation : l'élan des peuples néantisés qui opposent aujourd'hui à l'universel de la transparence, imposé par l'Occident, une multiplicité sourde du Divers[11].

---

8 Glissant, *Introduction à une poétique du divers* (Paris: Gallimard, 1996), pp. 71-2.

9 Glissant, Poétique *de la Relation* (Paris: Gallimard, 1990), p. 39.

10 Glissant, *L'Intention poétique* (Paris: Seuil, 1969), p. 51.

11 Glissant, *Le Discours antillais* (Paris: Seuil, 1981), p. 11-12.

Dans une note à cette phrase, Glissant affirme que « L'Occident n'est pas à l'ouest. Ce n'est pas un lieu, c'est un projet ». Si Glissant résiste, il résiste à un mode de pensée qui, bien que forgé par la rencontre entre les idées du siècle des Lumières et le pragmatisme impérialiste, ne se limite pas à l'Europe de la même manière que l'opacité n'est pas confinée aux cultures considérées par les européens comme étant exotiques. Glissant revient à l'opacité quelque dix ans après dans *Poétique de la Relation* pour réaffirmer que cela déborde du cadre de la dichotomie colonisateur-colonisé – « Nous réclamons *pour tous* le droit à l'opacité » – et pour mettre en garde contre la notion d'une communauté repliée sur elle-même dans sa propre opacité[12]. Il ne faut pas confondre l'opacité avec l'obscurantisme ou l'apartheid, elle refuse simplement de se laisser appréhender ; elle résiste à une certaine façon de penser qui cherche à connaître, ou plutôt à catégoriser le monde, réduisant par conséquent sa diversité à 'la fausse clarté de modèles universels'[13].

L'Occident, bien que compris en tant que projet, peut aussi être compris, spécifiquement et historiquement, en tant qu'une France coloniale apportant outre-mer une version de la pensée des Lumières qui a forcément conservé son potentiel libérateur, mais a également été instrumentalisée et embrigadée au service du pouvoir colonial. La lumière de la raison ou, dans l'optique de Glissant, la fausse lumière des modèles universels, a éclairé, par exemple, la façon de penser de beaucoup d'ethnologues, d'enseignants, d'administrateurs et d'urbanistes qui ont cherché à 'comprendre' les non-Européens. Cela ne veut pas dire que Glissant considère le questionnement rationnel comme quelque chose qu'il faut jeter par-dessus bord, mais comme un mode de pensée qu'il faut mettre en perspective. L'opacité apparait ainsi comme un instrument qui résiste

---

[12] Glissant, *Poétique de la Relation*, pp. 203-9, p. 209 (les italiques sont de moi).

[13] Glissant, *Traité du Tout-Monde* (Paris: Gallimard, 1997), p. 29.

à la lumière de la compréhension (occidentale) pour préserver la diversité et promouvoir des échanges basés non pas sur la hiérarchie, mais sur des réseaux qui abolissent la proéminence d'un centre unique de compréhension. Il est tout aussi évident que, alors que la reprise de l'opacité par Glissant dans ses essais écrits depuis 1960 montre une continuité du concept, il a aussi continuellement resitué l'opacité dans le contexte.

Mais la question se pose de savoir jusqu'à quel point l'opacité elle-même résiste. Jusqu'à quel degré l'opacité résiste-t-elle aux stratégies de la pensée européenne contemporaine qui cherchent à l'appréhender et, pour revenir à notre question première, jusqu'à quel point peut-on toujours la situer dans le cadre du post-colonialisme ? L'œuvre de Glissant a grandement attiré l'attention des critiques depuis le début des années 90 : beaucoup de commentaires tendent à suggérer une compréhension de l'œuvre de Glissant par l'intermédiaire de contextes. Le rapport entre l'opacité et la contextualisation révélatrice mérite qu'on s'y attarde parce qu'il fournit un aperçu des limites de la résistance de l'opacité et, à mon avis, tente de se l'approprier pour un territoire postcolonial spécifique.

Parmi beaucoup de commentateurs anglophones de l'œuvre de Glissant (tels que Michael Dash, Mary Gallagher et Peter Hallward), c'est Celia Britton qui amarre fermement l'œuvre de Glissant dans le territoire postcolonial et, ce faisant, identifie l'opacité comme une contre-poétique. Le titre de son ouvrage, *Edouard Glissant and Postcolonial Theory: Strategies of Language and Resistance*, affirme clairement le lien entre résistance postcoloniale et langage[14]. Britton considère l'œuvre de Glissant comme

---

[14] Celia M. Britton, *Édouard Glissant and Postcolonial Theory: Strategies of Language and Resistance* (Charlottesville and London: University Press of Virginia, 1999). Les références futures à ce texte consisteront en un numéro de page entre parenthèses.

une source de résistance à l'assimilation culturelle française, une source de résistance procurant une contre-poétique qui revendiquerait la diversité. Elle écrit : « if language is to resist sociocultural domination, it must be constructed and deployed strategically » (p. 182). Britton met l'accent sur la résistance littéraire tant dans la représentation de la résistance dans les textes de Glissant, que dans la manière dans laquelle Glissant écrit : plus particulièrement l'art du *langage* (poétique) de Glissant qui infléchit et façonne les *langues* (créole et français notamment). Ce *langage* poétique se repaît des ressources littéraires du détour, de la ruse et du subterfuge : des méthodes qui vont bouleverser les actions culturellement homogénéisantes des valeurs françaises coloniales présentées comme universelles.

Le raisonnement de Britton travaille étroitement sur les textes de Glissant, et son angle critique est aiguisé par l'argument qui situe la Relation et l'opacité au sein de la panoplie postcoloniale. A cet égard, les exemples d'opacité de Britton sont éclairants : une lecture subtile qui rend l'opacité transparente. Britton cite la remarque de Glissant qu'introduire des mots ou des phrases créoles dans ses textes ne sert qu'à épicer le texte d'un exotisme qu'anticipent les palais occidentaux. A l'encontre de ceci, elle note comment Glissant insère dans ses textes des structures de syntaxe et de rhétorique (de l'art de conter créole) pour déranger le lecteur français avec un langage qui est à la fois familier et ténébreux. Glissant nomme *créolisation* ce rapport entre créole et français et Britton l'interprète comme étant « a very general kind of opacity affecting the whole of Glissant's fictional writing » (p. 142). Et pourtant la *créolisation*, comme le remarque

Glissant, agit comme une forme très spécifique de subversion qui dérange le lecteur français, et j'y reviendrai plus tard[15].

En avançant du général vers le particulier, Britton soumet quelques exemples d'opacité dans l'œuvre de Glissant et suggère dans chaque cas que le contexte est essentiel. Elle écrit : « The critique of understanding (or at least the humanist conception of understanding) as an aggressive appropriation of the other, which Glissant mounts in *Poétique de la relation* [...], is relevant [...], insofar as camouflaged language can *only* be understood in a way that respects its opacity – which traces it through the detours of its context rather than trying to reduce it to transparency » (p. 153, italiques de Britton). Britton fournit un exemple du roman de Glissant, *Le Quatrième siècle*. Identifiant l'image récurrente de 'la moitié droite du cerveau' elle commente que c'est 'bien plus singulier et opaque' que les images d'opacité qu'elle a examinées précédemment et considère ceci comme un exemple 'déterminant de la puissance du contexte' (p. 154). Elle interprète cette image en la liant à la mémoire de l'esclavage et aux forces de l'intuition avant de conclure : « The image is thus rooted in the sociohistorical culture of slavery and can only be interpreted within that context » (p. 155). Britton continue en soutenant que lorsque le lecteur ne dispose pas du contexte culturel, le texte de Glissant compense cela en construisant son propre contexte par la répétition et la reprise et que cela résulte en une compréhension indirecte, différée (p. 156). C'est une forme de compréhension basée sur la trace plutôt que sur l'ensemble ou, comme l'exprime Britton : « For the reader, too, opacity means that the text can never be grasped as a whole – that is, as a wholly known and therefore circumscribed entity » (p. 156). Mais n'est-ce pas le cas pour tout texte littéraire, ou pour les textes littéraires privilégiant les densités

[15] Sur les créolismes et la créolisation, voir Glissant, Introduction à une poétique du divers, pp. 121-5.

poétiques ? Pour provoquer, l'on pourrait se demander si la lecture de Britton n'attache pas l'œuvre de Glissant au wagon postcolonial plutôt que de la positionner dans une poétique plus générale ?

Examinons le dernier exemple d'opacité poétique de Britton. Sur cinq pages (pp. 157-61) elle mène adroitement le lecteur dans les détours du roman de Glissant *La Case du commandeur* afin d'éclaircir 'la phrase particulièrement opaque' : 'casser la surface des eaux'. Elle la relie à d'autres contextes du roman et en découvre des échos et des traces résonnantes et éparpillées dans ce roman fortement poétique. Ces traces fournissent au lecteur attentif un contexte dans lequel 'casser la surface des eaux' peut être compris. La lecture perceptive de Britton interprète la phrase à travers différentes histoires racontées dans le texte, des contes qui la lient à l'Afrique, à la traite des esclaves, à la société martiniquaise, à la mort et à la conscience de soi. En lecture approfondie, c'est exemplaire, très affiné et très convaincant. A la fin elle écrit que « it is not possible to give a simple paraphrase or translation of it; but the reader, [...], has nevertheless acquired a sense of its meaningfulness » (p. 161). Cependant, sa lecture est si approfondie qu'il ne reste plus grand chose que l'on peut considérer comme opaque. Des lectures rapprochées et herméneutiques qui extraient le sens à partir des contextes sont au centre de la tradition d'interprétation utilisée par les milieux académiques des lettres et des sciences humaines en Occident. Les exemples d'opacité de Britton ne sont liés ni aux créolismes ni à des formes de créolisation linguistique mais au langage et aux procédés poétiques – l'image, la répétition, l'ambigüité et la création d'un langage poétique spécifique à partir de l'héritage de l'histoire de la Martinique qui la lie aux Antilles, au continent américain, à l'Europe et à l'Afrique. Cependant, si ses exemples d'opacité sont presque trop clairs, ils nous permettent au moins de suggérer que Glissant

n'est pas tant intéressé par le terrain spécifique de la résistance postcoloniale qu'il ne l'est par l'aptitude du langage poétique à déranger les systèmes de pensée catégoriques qui sont alliés au pouvoir. Ainsi toute résistance postcoloniale que l'on peut rencontrer dans l'œuvre de Glissant n'est que partie d'une résistance culturelle et politique plus générale. Si l'opacité ne peut pas résister à la lecture attentive de Britton, il faut alors se demander si Glissant ne rend le travail de compréhension opaque que temporairement afin d'exercer l'intelligence lectrice du lecteur occidental ? S'il en est ainsi, n'est-ce pas une forme de résistance qui, en définitive, convaincra le lecteur ou la lectrice occidentale de ses propres capacités de compréhension ? Aussi, existe-t-il un sens dans lequel l'affinité sémantique entre le 'con' de contexte et le 'com' de 'comprendre' (dans le sens glissantien du terme explicité plus haut) engendre des formes de compréhension qui, du moins potentiellement, limitent les poétiques textuelles ? Dans le cas de la lecture de Britton, la ligne de limitation est en grande partie déterminée par une lecture postcoloniale qui se concentre à juste titre sur le contexte et, en particulier, l'histoire de l'esclavage. Quelque judicieuse que soit cette lecture, l'on peut cependant se demander si elle ne se fait pas au détriment de l'insistance de Glissant que l'opacité est aussi propre aux sociétés occidentales écrasées sous le poids de l'histoire, et son insistance persistante sur une poétique fondée sur la Relation, une poétique de transformations et de rencontres aléatoires qui incluent des contextes multiples ? Finalement, Britton éclaire l'opacité et situe Glissant dans le territoire du postcolonial. L'opacité est limitée, et expliquée, par son contexte.

Il est clair que l'opacité suscite l'interprétation érudite, elle va jusqu'à promouvoir des formes de communication entre groupes et individus. Il y a de la résistance, mais aussi de l'ouverture dans l'opacité. Comme Mary Gallagher le fait remarquer avec finesse :

> Certes, l'éloge glissantien de l'opacité semble mettre en valeur justement l'impossibilité de traverser et de connaître l'autre et l'indispensable reconnaissance de la différence comme résistance et impénétrabilité. Reste pourtant que l'intrigue de la connaissance ou de l'intelligence, dénouée ou non, demeure chez Glissant et jusque dans son parti pris de l'opacité, l'orientation centrale de la poétique de la relation[16].

Quelles sortes d''intelligence' et de 'connaissance' sont en jeu dans nos lectures d'opacité et dans nos relations à l'autre ? Britton procure des versions exégétiques de lectures intelligentes fondées sur le contexte et l'argument, mais existe-t-il d'autres lectures encodées dans l'opacité ? Ceci me fait revenir à la question posée plus haut en ce qui concerne l'affinité sémantique entre les préfixes de 'contexte' et de 'comprendre', et si une telle approche résulte en des lectures qui enveloppent l'opacité dans une structure (postcoloniale, philosophique) fixant sa forme selon l'approche. Je veux suggérer qu'il existe une alternative au mariage 'con/com', à savoir le non-hiérarchique 'trans' (le 'trans' de transformations et de translations si important dans l'œuvre de Glissant) qui indique un mouvement 'en travers de', un mouvement de changement dans les langages et les gens, une poétique transversale qui, dans les publications les plus récentes de Glissant telles que *Une nouvelle région du monde*, prennent une forme qui témoigne de migrations transnationales.

On peut dépister la préoccupation de Glissant pour le transversal au moins jusqu'à ses travaux de la fin des années 50. Glissant, dans son commentaire sur le recueil de poèmes de Segalen *Stèles* (1912), écrit que l'importance de cette œuvre réside dans le fait

---

[16] Mary Gallagher, 'La poétique de la diversité dans les essais d'Édouard Glissant', dans *Horizons d'Édouard Glissant*, éd. par Yves-Alain Favre et Antonio de Brito (Pau: J+D, 1992), pp. 27-35, p. 33.

que « Ségalen [*sic*] a pénétré ce symbole de la réconciliation et de l'unification du divers' ; il avait été désigné pour aimer cette éternité de la forme, cette majesté. Il n'a pas voulu décrire ces stèles, mais en donner un équivalent poétique » (Glissant 1969: 99). Glissant considère que Segalen a pénétré le divers (dans ce cas, celui de la stèle chinoise investie de sa propre opacité, de sa propre portion d'impénétrabilité) mais résiste à la tentation de le décrire et répond à la place avec les poèmes dont est constitué *Stèles*. Glissant mentionne ensuite l'espoir qu'a Segalen qu'un tel processus de transposition puisse résulter en 'un *transfert* instantané, constant' (Glissant 1969: 99, italiques de Segalen) et puisse constituer un écho à la présence des stèles. C'est la logique poétique, transversale, qui voit l'opacité s'ouvrir vers un équivalent non-hiérarchique de la même façon que le « Divers [...] signifie l'effort de l'esprit humain vers une relation transversale, sans transcendance » (Glissant 1981: 190). C'est cette 'relation transversale' qui éclaircit la notion de créolisation de Glissant : « La créolisation est un mouvement perpétuel d'inter-pénétrabilité culturelle et linguistique qui fait qu'on ne débouche pas sur une définition de l'être » (Glissant 1996: 125)[17]. Ce mouvement constant d'inter-pénétrabilité entraîne l'échec de la synthèse et maintient une ouverture (tant linguistique que culturelle) qui critique implicitement le rapport entre la pureté de langage et l'identité nationale soumise

[17] Si l'on se penche sur le passage sur l'opacité, cité plus haut, qui apparaît dans *Le Discours antillais* ('Nous réclamons le droit à l'opacité. Par quoi notre tension pour tout dru exister rejoint le drame planétaire de la Relation'), l'arrangement syntaxique de 'notre tension pour tout dru exister' est un exemple de créolisation qui associe des mots familiers d'une façon obscure. Une étude linguistique détaillée de l'usage spécifique de la syntaxe (française et créole) par Glissant serait utile, si elle n'a pas déjà été effectuée.

par les intellectuels français tant durant le siècle des Lumières que durant le dix-neuvième siècle[18].

L'œuvre de Glissant, considérée en tant que critique de la 'fausse clarté de modèles universels' (Glissant 1997: 29), exécute et préconise une lecture transversale de la culture et de l'histoire occidentale : « *Alors, s'ouvrir à l'ardue complexité du monde. Non pas à un autre, mais au vœu martyrisé de l'autre. Que la terre en chaos nous vienne, pour une lumière*. Le service à te rendre, nautonier d'Ouest, est bien de lire *en diagonale* ton œuvre, de t'apposer d'autres mers, d'autres rives, d'autres obscurs » (Glissant 1969: 224, italiques de Glissant). Cette lecture en diagonale prend forme au sein de la littérature : « Et je dirai que les littératures qui se profilent devant nous et dont nous pouvons avoir la prescience seront belles de toutes les lumières et de toutes les opacités de notre totalité-monde » (Glissant 1996: 72). Ces littératures sont diagonales plutôt qu'affiliatives, transversalement relationnelles plutôt que gravées dans le contexte. Potentiellement opaques, elles respectent l'opacité de l'autre (comme le fit Faulkner, comme le fit Segalen) et permettent de nouvelles combinaisons imprévues. Ces littératures pourraient se faire approprier par des recherches globales, des recherches transculturelles, des recherches sur le postmodernisme ou le post-colonialisme. Cela dépend dans quel cadre elles sont situées. La catégorie la plus simple, et sans doute la

[18] Prenons comme exemple le *Discours sur l'universalité de la langue française* (1784) d'Antoine de Rivarol. Il privilégié la *clarté* de la langue française. Pour d'autres exemples et une critique érudite de cette conception de 'la clarté française' voir Henri Meschonnic, *De la langue française: Essai sur une clarté obscure* (Paris: Hachette, 1997). Meschonnic cite un vaste échantillonnage de textes français, de la Renaissance jusqu'à aujourd'hui, qui affirment que la langue française est synonyme de clarté, qu'elle est la plus adéquate à la pensée analytique, qu'elle est la plus appropriée pour devenir une langue universelle.

plus ancienne, où placer ces littératures serait la poétique. La poétique de Glissant est, cependant, une catégorie de poétique qui résiste à la catégorisation aristotélicienne et encourage des opacités illuminantes nous invitant à reconsidérer ce que nous prenons pour acquis, à chercher de nouvelles traductions de vieilles idées et à forger de nouvelles combinaisons par-delà les frontières, les territoires et les écoles de pensée. De cette façon l'œuvre de Glissant nous invite à réfléchir d'une manière plus approfondie aux questions politiques urgentes auxquelles est confronté le modèle westphalien de frontières nationales : la migration transnationale. Le défi pour la pensée politique, pour citer Seyla Benhabib, est de développer, « dans les politiques existantes, des principes et des méthodes pour incorporer les autres, les étrangers, les immigrés, les nouveaux arrivants, les refugiés et les demandeurs d'asile » (Benhabib 2004 : 1). La tâche de Glissant n'est pas de fournir des solutions, mais de soulever la question, de la formuler dans un langage qui nécessite l'interprétation. Le dernier recueil d'essais de Glissant, *Une nouvelle région du monde,* balance entre poétiques opaques et déclarations sans ambigüités :

> On n'y repère plus des bateaux négriers ni des expositions tapageuses d'habitats et de modes de vie indigènes, ni des premières de films ethnographiques ou de films à la Tarzan, mais des tunnels sous les frontières, et des barrages grillagés électriques, des *boat people* de toutes catégories, des murailles de centaines de kilomètres, des commentaires désolés et souvent condescendants (Glissant 2006: 206).

La matrice du 'bateau négrier', mise en avant en première page de la *Poétique de la relation,* est ici transformée en *boat people* : ce terme est apparu pour la première fois pour décrire les refugiés fuyant le Vietnam dans les années 70, et est aujourd'hui utilisé pour décrire ces milliers d'émigrés clandestins qui, par exemple, se lancent dans de petites embarcations dans un périple dangereux de la Mauritanie aux Iles Canaries. Ces

migrations transnationales mettent sous pression ce que nous entendons par frontières nationales et nécessitent une nouvelle imagination politique éclairée par une éthique d'opacité.

Bibliographie

Benhabib, Seyla *The Rights of Others: Aliens, Residents, and Citizens* (Cambridge: Cambridge University Press, 2004)

Britton, Celia M., *Édouard Glissant and Postcolonial Theory: Strategies of Language and Resistance* (Charlottesville and London: University Press of Virginia, 1999)

Dash, *Édouard Glissant* (Cambridge: Cambridge University Press, 1995)

Glissant, Édouard, *L'Intention poétique* (Paris: Seuil, 1969)

- *Le Discours antillais* (Paris: Seuil, 1981)

- *Introduction à une poétique du divers* (Paris: Gallimard, 1996),

- *Faulkner, Mississippi* (Paris: Gallimard, Folio, 1996)

- *Traité du Tout-Monde* (Paris: Gallimard, 1997),

- *La Cohée du Lamentin* (Paris: Gallimard, 2005)

- *Une nouvelle région du monde* (Paris: Gallimard, 2006)

Meschonnic, Henri *De la langue française: Essai sur une clarté obscure* (Paris: Hachette, 1997)

Segalen, Victor, *Essai sur l'exotisme: une esthétique du divers* (Paris: Fata Morgana, 1978)

Noms

Benhabib, Seyla

Britton, Celia

Dash, Michael

De Gaulle, Charles

Deleuze, Gilles

Faulkner, William

Gallagher, Mary

Glissant, Édouard

Guattari, Félix

Meschonnic, Henri

Niger, Paul

Segalen, Victor